

**AU-DELÀ
DES
SOUVENIRS**

de

Patrick Olivier

Table des matières

Arrivée	7
La maison dans le village.....	15
Souvenirs de Florence (1).....	23
La visite chez le notaire.....	27
La scierie.....	33
Premières analyses.....	39
Souvenirs de Florence (2).....	47
Vérifications de Florence.....	49
Discussion.....	53
Rapprochement.....	57
Souvenirs de Mathilde (1).....	67
Observations.....	71
Poursuite.....	77
La suite.....	85
Le lendemain.....	97
Souvenirs de Mathilde (2).....	101
Réflexions.....	105
Du bois pour l'hiver.....	109
Un avis imprévu.....	115
Un dimanche.....	119
Le récit de Fabian.....	125
Auprès d'Arnaud.....	129
La suite du récit de Fabian.....	131
La reprise.....	135
Chez l'avocat.....	139
L'attente.....	145
L'enquête.....	151
Une discussion difficile.....	163
Le Juge Leblond.....	167
Premières mesures.....	175
Une explication.....	185

Redémarrage.....	189
Un grand changement.....	195
La poursuite de l’instruction.....	197
Conversation entre Mathilde et Florence.....	199
Épilogue.....	201

Arrivée

Le taxi serpente sur la route sinueuse qui mène à Froidmont. L'homme est monté à la gare de Rinchamp demandant à être conduit sur la place de Froidmont.

Il n'a qu'un grand sac de voyage qu'il a glissé sur la banquette arrière et s'est installé à côté du chauffeur. Les tentatives de celui-ci pour engager la conversation sont restées infructueuses.

Voyant que son client regarde de tous côtés, un peu comme s'il essaye de se repérer, le chauffeur lui demande s'il connaît la région.

– Un peu, j'y ai passé mon enfance, mais j'ai quitté la France depuis plus de dix ans.

– Cela doit faire bizarre de revenir si longtemps après. Beaucoup de choses ont changé, bien qu'ici dans la région l'évolution soit beaucoup plus lente. Et dans quels pays avez-vous été, relance t-il courageusement.

– Oh, un peu partout.

Le chauffeur a appris au fil des années que les clients se partagent entre les bavards et les taiseux. Avec les bavards, il suffisait d'écouter, répondre et parfois relancer la conversation. Avec les taiseux, le travail était plus difficile. Il devait lui-même faire le premier pas et trouver le sujet qui intéresse le client. Généralement, il y parvenait assez facilement. Son client aujourd'hui était un vrai silencieux qui décline toute offre de conversation. Il valait mieux ne pas insister. La cause était perdue d'avance.

Arrivé sur la place du village, l'homme règle le prix de la course et récupère son sac qu'il prend en bandoulière pour se diriger vers l'hôtel.

La réception de l'hôtel est sur la gauche en entrant. Un comptoir récemment rénové avec un ordinateur intégré qui tranche avec la finition vieillesse du reste de l'hôtel.

Les formalités administratives sont rapidement réglées avec l'employée qui l'informe que le repas est servi à partir de 19h30.

La chambre n'est pas grande, mais lumineuse et fraîche. La salle de bains récemment rénovée est accueillante et une douche à l'italienne décorée de mosaïques termine l'ensemble.

Après la douche, l'homme décide de lire jusqu'à l'heure du repas.

*

Un peu avant vingt heures, il descend à la salle à manger où trois tables sont occupées. Il s'installe près de la fenêtre. L'employée de l'accueil fait aussi le service à table. Il choisit le menu du jour ainsi qu'un pichet de vin.

Après l'entrée, une femme passe derrière le bar pour servir des apéritifs. Elle jette un coup d'œil dans la salle et quand la serveuse revient, elle lui demande discrètement si elle connaît la personne attablée près de la fenêtre.

– C'est un client arrivé cet après-midi. Je l'ai installé à la Chambre 3.

– Quel nom a-t-il donné ?

– Chalain, Fabian Chalain. Comme la scierie du village.

– Ah, c'est ça. Il me semblait bien l'avoir reconnu. Tu me laisseras lui apporter son dessert quand le coup de feu sera passé.

Une fois que Fabian a choisi son dessert, Aude Delecourt, la patronne du restaurant lui apporte le morceau de tarte demandé.

– Bonjour Fabian, comment vas-tu ?

– Bien, très bien, annonce-t-il en regardant la jeune femme qui dépose une assiette devant lui.

– Tu ne me reconnais pas, Aude, Aude Delecourt.

– Oh oui, excuse-moi, mais cela fait plus de dix ans. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit toi qui tiennes le restaurant.

– Oui, mon père en avait assez et j’ai repris le restaurant il y a deux ans. Alors, tu es de retour ?

– Oui, j’ai beaucoup bourlingué sur les mers dans la marine marchande. Je ne sais plus combien de fois j’ai fait le tour du monde. J’ai vu plein de pays, de ports. Et un jour la nostalgie du pays m’a pris. Il fallait que je revienne. J’ai fini mon contrat en Asie à Singapour et j’ai recherché un bateau qui revenait en Europe. Et me voici. Je suis arrivé cet après-midi.

– Tu n’es pas encore passé chez toi ?

– Je n’ai pas donné beaucoup de nouvelles et je ne sais pas ce que je vais retrouver. C’est pour cela que j’ai pris une chambre chez toi pour cette nuit. J’irai demain. Comment va mon père ?

Une moue de surprise s’affiche sur le visage de Aude.

– Tu n’est pas au courant. Comment te dire ? Ton père est décédé , il y a deux ou trois ans. Oui, plutôt trois.

– Non, je ne savais pas. Je n’ai pas pris de nouvelles et ni laissé de coordonnées pour me contacter. Tu sais, j’ai quitté mon père en froid. Il voulait que je reprenne la scierie et moi, je ne pensais qu’à voir du pays. Je n’en reviens pas qu’il soit décédé. Il aurait eu soixante deux ans cette année. Comment est-ce arrivé ?

– Un infarctus dans les bois, d’après ce que j’ai entendu. Il visitait une coupe tout seul. Quand on l’a retrouvé, il était trop tard.

– Heureusement que je ne suis pas allé directement à la maison. Mais qui l’occupe si mon père est mort ?

Aude marque un temps d’arrêt. Elle réalise que Fabian est complètement déconnecté de ce qui s’est passé au village. Elle réfléchit à toute allure pour imaginer comment lui apprendre avec ménagement ce qui s’est passé depuis le départ de Fabian.

– Bon, je vois que tu n’es pas au courant des évènements des dernières années. En fait ton père s’est remarié après ton départ.

– Mon père, remarié. Je ne l’aurais jamais cru. Et qui est l’heureuse élue ?

– Il s’agit de Mathilde.

– Mathilde. Quelle Mathilde ?

– Ben Mathilde Lambert.

– Mais elle a notre âge. Mon père a au moins vingt-cinq ans de plus qu’elle. Et puis, c’était ma petite amie avant mon départ, quasi ma fiancée. Je n’y crois pas. Tu me fais marcher.

– Écoute Fabian, je ne plaisante pas avec ces choses là. Je te raconte ce qui s’est passé. Pour que tu saches où tu vas mettre les pieds.

– Je n’en reviens pas. Nous étions presque fiancés. Je sais que je l’ai déçue en faisant passer mon désir de voyages avant notre vie commune, mais de là à se marier avec mon père. Je suis sidéré.

– Fabian, je comprends que cela fait beaucoup de nouvelles en une fois. Pourquoi n’es tu pas resté en contact avec ton père et Mathilde ?

– Mathilde était désespérée que je l’abandonne. J’ai donc préféré ne pas lui donner de faux espoirs et entendre ses reproches. Quant à mon père, nous avons eu une discussion orageuse avant mon départ. Nous nous sommes séparés fâchés. Il m’a déclaré que si je partais, je ne devais pas espérer revenir. Tu comprends, cela refroidit ton envie de prendre des nouvelles.

– Tu l’aurais appris par petits morceaux. Ce serait sans doute mieux passé. Tandis que maintenant, tu reçois toutes les nouvelles en une fois.

– Nous ne referons pas le passé. Quelle histoire.

– Ce n’est pas tout Fabian. Il y a encore une chose que je dois te raconter. La famille c’est agrandie pendant ton absence. Mathilde a accouché d’un garçon. Tu as un demi-frère. Il s’appelle Arnaud.

– Quoi ? Tu es en train de me dire que mon père a fait un enfant à Mathilde. Ce n’est pas possible.

– Si. Un charmant bambin d’ailleurs qui a une dizaine d’année.

– Quel cauchemar. J’espérais revenir et me faire accepter par mon père et je découvre une situation totalement différente de ce que j’attendais.

Un silence s'installe. Aude n'ose pas abandonner Fabian, car elle sent qu'il est désemparé et a besoin de présence. C'est finalement Fabian qui reprend la conversation.

– Et Nanou, elle vit toujours avec eux ?

– Nanou. De qui parles tu ?

– Tu sais, ma mère est morte quand je suis venu au monde. Mon père ne voulait pas m'élever seul et a engagé une gouvernante, Florence Depierreux, que j'ai toujours appelée Nanou.

– Ah oui, Flo. Oui, elle vit toujours là et aide Mathilde à s'occuper d'Arnaud. Je dois te laisser, car on m'attend pour préparer les additions des clients. Mais reviens quand tu veux, tu es toujours le bienvenu.

– Je comprends. Merci du temps que tu m'a consacré et de m'avoir évité de mettre les pieds dans le plat.

Fabian retourne dans sa chambre. Il prend un cahier cartonné enfoui au fond de son sac et le feuillette. Sur plusieurs pages, il ajoute quelques annotations. Pensif, il referme le cahier et le replace soigneusement au fond du sac.

La maison dans le village

Un village de montagne s'éveille lentement comme un chat. Il ouvre un œil, ensuite le deuxième. Il contemple les environs pour être sûr que tout est en place. Et puis, il s'étire et finalement se redresse. Rien ne le presse.

Fabian a mal dormi, ressassant les nouvelles reçues la veille au soir. Ce n'est que sur le matin qu'il trouve le sommeil. Il s'éveille quand les premiers bruits de l'hôtel le tire de sa nuit agitée.

Il soigne sa toilette et son rasage, car la journée est importante. Il va reprendre contact avec sa famille, enfin ce qu'il en reste. Mathilde qu'il a aimée, mais a abandonnée et Florence, alias Nanou qui l'a accompagné depuis sa naissance jusqu'à son départ.

Après le petit déjeuner, il remonte dans sa chambre. Il a décidé d'attendre dix heures pour traverser la place du village et se rendre dans la maison familiale.

Quand il actionne le heurtoir, il se demande qui va venir ouvrir.

Une femme de son âge ouvre la porte.

– Bonjour Mathilde, tu me reconnais ?

Elle ne répond pas et son visage marque la surprise.

– Fabian, ais-je tellement changé en dix ans ?

– Quelle surprise, je ne m’attendais pas à toi. Oui, tu es si différent. Tu as plutôt forci et tes traits se sont marqués, plus durs, plus virils.

Fabian la regarde en souriant. Ils restent l’un et l’autre sans bouger, interloqués et ne sachant que faire. Fabian a décidé d’attendre que le premier pas vienne de Mathilde. Surtout ne rien brusquer.

Après une longue indécision, Mathilde reprend ses esprits.

– Viens, ne reste pas là. Entre. On a beaucoup de choses à se dire.

Elle se dirige dans le couloir et tourne à droite vers la cuisine où elle pénètre la première.

– Regarde Florence, nous avons de la visite.

Une dame de soixante ans est en train d’éplucher des légumes. Elle lève les yeux de son travail.

Fabian se dirige vers elle et la prend dans ses bras pour l’embrasser.

– Bonjour Nanou.

Elle se dégage.

– Mais qui êtes-vous ?

– Fabian. Je suis de retour. Tu ne me reconnais pas ?

Florence le regarde de haut en bas, le scrute attentivement.

Après un long moment d'interrogation, elle déclare.

– Non, je ne vous reconnais pas. Vous n'êtes pas Fabian. Qui êtes-vous, alors ?

– Je ne me rend pas compte que j'ai tant changé. Dix ans c'est long, mais quand même.

Un silence pesant s'installe dans la pièce. Les trois personnes se regardent. Le sourire de Fabian vacille, la froideur de Florence est grande. Seul, le tic tac de l'horloge retentit dans le temps qui est suspendu.

Mathilde est la première à reprendre ses esprits, mais il est clair que le doute de Florence l'a envahi.

– Dis-nous ce que tu es venu faire à Froidmont. Tu dois en avoir des choses à raconter.

– Oui, bien entendu. En fait quand je suis parti, je me suis engagé sur un bateau à destination de l'Amérique. J'ai obtenu un travail tout en bas de l'échelle, un vrai bouche-trou à qui tout le monde donne des ordres. Le plus souvent dans la cale. Je ne voyais la mer que durant mes temps de repos. Comme

j'étais exténué par le travail et la durée des prestations, je passais beaucoup de temps à dormir. Arrivé aux États-Unis, je n'avais pas de visa et j'ai donc du trouver du travail pour repartir en mer. Je suis tombé dans une bonne compagnie et le capitaine, un Français m'a pris sous son aile. J'ai navigué pendant deux ans avec lui et j'ai beaucoup appris. Au fil du temps, je suis devenu son adjoint, mais sans avoir les qualifications et les brevets nécessaires. On a bourlingué sur toutes les mers du monde, le Pacifique, l'océan indien, la mer de Chine ..

– Tu ne revenais jamais en Europe.

– Si, bien sûr mais on ne s'y arrêta jamais. Notre port d'attache était Singapour. C'est là-bas que l'on relâchait. Une vie de marin est très pleine. Quand on est en mer, on travaille tous les jours avec des quarts et des temps de repos. Les arrivées au port sont des moments très excitants autant pour le travail que pour un retour à la civilisation. Et puis après chaque voyage, on a des périodes de récupération. On voit aussi beaucoup de pays, de climats différents. On ne sait jamais de quoi le lendemain est fait.

– Et tu reviens ici en visite ou pour changer de vie ?

– J'ai voyagé pendant onze ans et j'ai envie de revenir à une vie plus classique. Sur mer, on vit intensément, mais on ne construit rien. J'ai décidé d'arrêter et de revenir au village. J'ai appris hier soir que mon père est mort.

– Oui, il y a trois ans. On ne savait pas comment te contacter. Un accident stupide. Il est parti seul dans les bois pour évaluer le travail à effectuer. Au bout de trois heures, on ne le voyait pas revenir et on s’est inquiété. On a mis plus d’une heure à le trouver. Il était inanimé. Le temps d’appeler les secours, il était trop tard. Un infarctus d’après le médecin. Il aurait fallu intervenir beaucoup plus rapidement pour espérer le sauver.

– Je regrette de ne pas l’avoir revu. Je suppose qu’il devait toujours m’en vouloir.

– Il t’a attendu longtemps, mais à la fin, il n’en parlait plus. Au fond de lui, je crois qu’il espérait toujours ton retour.

Fabian reste silencieux. Il voudrait aborder le mariage de son père, la présence de Mathilde dans la maison, mais sans poser de question. Il balaye la pièce du regard et s’arrête sur des livres d’enfant sur un guéridon.

– – Oui, cela a du bouleverser le cours des choses. Un décès inattendu.

Mathilde comprend où Fabian veut en venir. Elle inspire profondément et reprend.

– Tu sais beaucoup de choses ont changé depuis ton départ. Le temps s’est écoulé et tu ne peux pas espérer retrouver le monde comme il était avant.

Nouvelle pause de Mathilde. Florence qui était restée immobile se redresse, sentant que la situation est en train de se

tendre. Elle ne participe pas à la conversation, mais n'en perd pas un mot.

– Après ton départ, je suis souvent venue ici, voir ton père. L'un comme l'autre, on espérait une volte-face ou au moins un signe de ta part et on ne savait pas qui serait informé. Comme tu le sais, ce signe n'est jamais venu, mais nous avons continué à nous voir régulièrement pour partager notre peine. Au fil du temps, ton père a compris que tu étais parti. Il m'a encouragé à tourner la page à rejoindre le monde et à ne pas me morfondre dans ma peine. Je n'y parvenais pas. Et puis un soir où j'étais particulièrement déprimée, il m'a consolée. J'avais besoin de tendresse et je l'ai embrassé. Je ne voulais plus être seule et nous avons passé la nuit ensemble.

Mathilde baisse la tête et laisse couler une larme.

– Le lendemain, ton père m'a dit que cela avait été une erreur et que le mieux était d'oublier ce moment d'égarement. Mais j'étais au creux de la vague. Je cherchais un soutien, quelqu'un qui me comprenne et m'écoute. Je passais beaucoup de temps avec ton père et une liaison a commencé. Ton père a voulu officialiser la situation et nous nous sommes mariés. Ton père était un homme bon et responsable.

Fabian se tait, car il sent que Mathilde souligne la responsabilité de son père face à l'abandon et l'égoïsme dont il a fait preuve en partant pour l'aventure.

Mathilde voit que Fabian regarde intensément les jouets d'enfant disséminés dans la pièce.

– Nous avons eu un enfant. Arnaud. Il est à l'école. C'est ton demi frère.

– Quel âge a-t-il ? Demande Fabian.

– Bientôt dix ans. Il est à l'école et rentre vers 16 heures.

– Et la scierie ? C'est toi qui t'en occupe.

– Non, je n'en ai pas le temps, ni les compétences. J'ai engagé un gérant à la mort de ton père. Cela ne marche pas très fort pour l'instant. Tu en possèdes une partie. Tu devrais aller voir le notaire De Montiel. Il t'expliquera la situation. Tu comptes rester dans la région ou tu ne fais que passer ?

– Je ne sais pas encore. Cela dépendra des opportunités. J'ai besoin d'un travail et il faudra que j'examine les possibilités dans la région. Je vais vous laisser. Merci de votre accueil.

– Reviens quand tu veux. Où loges-tu pour l'instant ?

– A l'hôtel.

– Tu veux dormir ici.

– Non, merci. Je ne voudrais pas te déranger. Merci de ta proposition.

*

Une fois Fabian parti, les deux femmes se retrouvent à la cuisine.

Florence est la première à rompre le silence.

– Alors, quelles sont tes impressions ?

– C’est difficile à dire. Je trouve son explication du retour convaincante. Je l’ai aussi trouvé ému quand il parle de son père et de son regret de ne pas l’avoir revu.

– Moi pas. Laisser son père sans nouvelles pendant plus de dix ans, c’est inacceptable. Il aurait pu envoyer une lettre ou même une carte postale. De plus, je maintiens que ce n’est pas Fabian. Quelqu’un du même âge, la même corpulence, la même couleur d’yeux et de cheveux , mais pas Fabian.

– Je ne sais pas. Je ne suis pas aussi catégorique.

– Je l’ai élevé pendant vingt ans. A part le mettre au monde, je l’ai éduqué comme si j’étais sa mère. On ne peut pas me tromper. Je maintiens que cet homme n’est pas Fabian. Je ne sais pas qui c’est, mais il finira bien par se trahir. Ne compte pas sur moi pour prendre sa défense et l’accueillir à bras ouverts.

Sur ces paroles funestes, Florence se tait et le silence engloutit les deux femmes perdues dans leurs pensées.

Souvenirs de Florence (1)

Florence avait 30 ans. Après des études en puériculture, elle avait travaillé dans des crèches et différentes institutions liées à l'enfance.

Elle sortait d'une déception amoureuse. L'homme qu'elle aimait et avait qui elle comptait faire sa vie, s'était avéré être un vulgaire profiteur qui était parti avec ses économies, ses bijoux et ses illusions.

Florence s'était promis de ne plus se faire avoir une deuxième fois et avait tiré un trait sur les hommes.

Insatisfaite de sa vie professionnelle et surtout pour renouveler son environnement, elle s'était mise à la recherche d'un nouveau travail. Elle avait retenu cette petite annonce.

Cherche Jeune femme pour s'occuper d'un nouveau né orphelin de mère. Vie à la campagne dans un environnement privilégié. Offre logement, nourriture et salaire. Si intéressée, écrire au bureau du journal qui transmettra.